

Rapport d'activité des sections : exercice 1959-60

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **63 (1959)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapport d'activité des sections

Exercice 1959-60

Section de Porrentruy

Au terme de cette saison, la section de Porrentruy a tout lieu d'envisager l'avenir avec optimisme. Quoique le nombre des manifestations n'ait pas été très élevé, certaines ont rencontré un beau succès. Il faut en particulier relever la conférence de René Clair, qui nous parla avec beaucoup d'élégance et de charme de l'auteur de films, cet inconnu. Près de trois cents personnes se déplacèrent à l'Inter pour écouter ce brillant conférencier, qui, depuis lors, est devenu académicien.

En fin de saison, une rencontre amicale entre les sections de Bâle et de Porrentruy prouva combien cette manière de nouer des liens entre sections pouvait être à la fois un enrichissement et un plaisir. La journée débuta par un forum sur un sujet actuel, et se poursuivit après le repas pris en commun par une visite de la ville qui laissera un excellent souvenir dans l'esprit de tous les participants. Le succès de cette journée nous engage à reprendre, les saisons prochaines, l'idée d'inviter une section à Porrentruy.

Si l'on compte que, grâce à un rouage mis en marche par la section de Porrentruy, le ciné-club a commencé son activité avec succès, nous avons tout lieu de nous montrer satisfait de la saison 1959/60. Une question reste cependant à élucider : où sont, pendant nos manifestations, les 420 membres que compte notre section ? Nous nous efforcerons par la suite de développer notre activité de manière à les intéresser tous et d'élargir le noyau de ceux qui sont pour nous une raison de poursuivre notre effort.

Le président : G. Reusser.

Section de Delémont

Au cours de l'hiver 1959-1960, l'Emulation delémontaine a eu le privilège d'entendre deux conférences de Me Gilbert Beley, greffier du tribunal de Delémont. La première donnée le 24 novembre 1959

sur « Les gâités du français », et la seconde, le 14 avril 1960, sur « Le témoignage et les témoins en justice ».

M. André Antonietti, archéologue à Saint-Aubin, a exposé le 14 mars 1960 un problème controversé aujourd'hui, celui des cités lacustres.

« Les gâités du français »

En voyant paraître Me Gilbert Beley à la tribune, vous aurez pensé tous : « L'audience est ouverte ». Vous connaissez bien le conférencier, vous connaissez bien son livre et ses savoureuses histoires de tribunal correctionnel. Relisez Gilbert Beley. Vous lui trouverez le don d'observation, la sensibilité, la précision du style, l'esprit.

Et s'il ne se dominait la plupart du temps, Gilbert Beley, pour qui le connaît, aurait facilement du panache ! Quand il entre quelque part, on entend immédiatement qu'il parle français. Mieux : il défend le français. Qu'il soit en compagnie de gens qui s'en préoccupent, ou non, il défend le bon usage, s'insurge contre les barbarismes, les germanismes, les négligences de toutes sortes, qui pullulent dans nos régions sises à la frontière des langues.

M. Gilbert Beley n'est pas un don Quichotte, qui se complaît dans ce qui est inefficace. Il travaille beaucoup, il tient, dans les journaux, des chroniques intitulées « Parlons français », qui sont appréciées des pédagogues et du grand public. Il fait des conférences pour illustrer la langue française. Il est un conseiller judiciaire, et souvent, la rédaction de nos journaux s'adresse à lui, pour résoudre certains cas douteux ou difficiles.

La Société jurassienne d'Emulation tient Me Gilbert Beley en très grande estime. Elle reconnaît en lui un combattant de la langue française. L'Emulation, ne l'oublions pas, a inscrit dans ses statuts « la défense de la langue française et des traditions jurassiennes ».

Si la défense du français a été stipulée dans nos statuts, c'est parce que les fondateurs de l'Emulation avaient conscience d'une menace, qui est loin d'avoir disparu. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour voir que le Jura est comme un coin enfoncé dans des terres occupées jadis par les Alamans. Depuis mille ans, les Jurassiens, de langue française, tiennent bon aux avant-postes, en dépit des pressions politiques ou démographiques, des mouvements de population, des vellétés germanisatrices. S'il est un coin, un avant-poste, une marche, cela ne va pas sans dommages, ni sans des luttes nécessaires.

Sur le plan linguistique, les Jurassiens recherchent des appuis partout où l'on parle français. La Société d'Emulation a adhéré au mouvement européen de l'Ethnie française. Les journalistes, qui peuvent faire tellement, pour ou contre la langue française, adhèrent

à l'Association internationale des journalistes de langue française, qui entend défendre partout la culture française et la pureté de notre langue, menacée à la fois par le jargon cosmopolite, sportif, par l'anglomanie, et chez nous, par l'idiome fédéral, abominable compromis entre le français et les dialectes alémaniques.

La langue française, c'est l'instrument de culture incomparable. Tout lui appartient : la majesté, la clarté, la nuance, la poésie, la subtilité. Mais elle a aussi ses gaietés, qui sont comme une jeunesse éternelle.

Nos cités lacustres ne sont-elles qu'un mythe ?

Dans une brochure parue récemment en français sous le titre « Le mythe des cités lacustres », éditions Dunod, à Paris, l'archéologue allemand Oscar Paret adopte une très nette position à ce sujet. Se basant sur des études entreprises dans le sud de son pays, à Ehrenstein en particulier, il conteste, de façon extrêmement catégorique, l'existence de tous les palafittes. En Suisse, ses théories eurent un profond retentissement, et bon nombre de spécialistes de la préhistoire les adoptèrent, des fouilles récentes entreprises à Thayngen-Weier (1950-1953) et à Egolzwil (en cours) ayant révélé que ces dernières localités n'avaient pas été édifiées sur l'eau, mais bien sur un terrain ferme, les planchers reposant à même le sol.

Il ne faudrait pas cependant, à la suite d'études insuffisamment nombreuses, tirer des conclusions définitives. Une distinction essentielle doit certainement être faite entre ces gisements et ceux qui se trouvent sous la surface de nos lacs, parfois par 4 à 5 mètres de fond.

D'aucuns prétendent que les palafitteurs avaient érigé leurs villages sur la grève, et que, à la suite de perturbations atmosphériques, ayant pour corollaire une élévation subite du niveau des lacs, toutes les habitations se seraient trouvées envahies par les eaux.

Sans nier l'existence de modifications climatiques, prouvées d'ailleurs par des changements dans la structure de la forêt (analyse pollinique) et par l'étude des tourbes (celles du Grand Marais en particulier), il faut veiller à ne pas leur attacher une importance excessive.

Si de nos jours, comme par le passé, nos lacs jurassiens peuvent, en quelques jours, élever leur niveau de 1, voire 1,50 mètre, ils ont ensuite davantage de peine à poursuivre leur montée, d'une part parce que leur aire d'extension augmente de façon considérable leur capacité, et que, d'autre part, une fois au-dessus des voies d'évacuation étroites et ensablées, aucun obstacle, seuil ou défilé, ne s'oppose plus à l'évacuation de la masse liquide. (116 m. de différence de niveau entre la sortie de l'Aar à Bienne et son embouchure dans le Rhin).

Le terrain avait également une possibilité d'absorption autrement plus grande que de nos jours où les drainages et la culture intensive font qu'une averse tombant sur la Vallée des Ponts par exemple, fait enfler démesurément l'Areuse quelques heures plus tard, alors qu'au siècle dernier encore, il lui fallait des semaines de pluie pour augmenter son débit de façon sensible.

Des variations d'amplitude de l'ordre de 6 mètres devraient être admises si l'on veut que même les stations du bronze moyen et final fussent édifiées sur terre ferme.

Le premier niveau archéologique du néolithique ancien se superpose directement au blanc-fond du lac. Or, si les grèves sur lesquelles vinrent se fixer nos populations palafittiques se fussent alternativement trouvées immergées puis exondées, avec des différences de cote de plusieurs mètres, une végétation s'y serait forcément implantée, et nous apercevions alors de nombreuses traces d'humus, ce qui n'est pas le cas. Même des racines et des souches d'arbres devraient se rencontrer dans tous les niveaux ! La présence d'insectes terrestres n'a été constatée dans aucun fumier lacustre, tandis que par contre les mollusques aquatiques y sont extrêmement nombreux.

Dans les sites non tourbeux, soumis à un tel régime d'alternement du milieu ambiant, des matériaux tels que le bois, des tissus, des céréales, ne se trouvaient plus guère. Dans les gisements terrestres pourtant de mêmes époques (Mont Beuvray, Vallon des Vaux, Baulmes, etc.), de tels vestiges font entièrement défaut.

Durant de nombreuses heures, muni du scaphandre autonome, M. André Antonietti s'est promené tel un poisson, sur quelques-unes des stations du lac de Neuchâtel. La densité des pilotis y est tellement grande, en de nombreux endroits de 60 à 80 cm., qu'ils ne pouvaient qu'être destinés à supporter des plates-formes. Certes, des habitations sur pieux auraient fort bien pu s'élever sur terre ferme, tout comme il en existe encore au Viet-Nam et en Malaisie. Mais alors comment expliquer cette similitude de cote qui est constante entre toutes les constructions d'une même époque et d'un même lac ? Sur terre ferme, la fantaisie des constructeurs, les conditions topographiques eussent fait que les bourgades se seraient érigées à de bien diverses altitudes ! Et après une première inondation, les populations auraient évité le retour de pareille calamité en s'élevant davantage au-dessus du niveau des eaux. Ou alors, quel entêtement stupide faudrait-il leur admettre pour, malgré plusieurs destructions totales, les voir reconstruire en bordure immédiate du lac !

M. André Antonietti a photographié et étudié quelques-uns des pilotis extraits du fond du lac. Leur pointe est peu émoussée, et les fibres du bois ne sont guère écrasées que sur 1 à 3 centimètres, ce

qui indique nécessairement une plantation en terrain soit immergé, soit fortement imprégné d'eau.

Quantité d'objets, poterie, armes, outils, portent des traces de carbonisation. Une hache de bronze, provenant de la station de l'Abbaye de Bevaix et faisant partie de ma collection, est fondue. Deux bracelets ont également été surchauffés, puis ont été refroidis si subitement, que le métal craquelé atteste, comme d'ailleurs la multitude des bois partiellement carbonisés, que le village a été la proie des flammes, puis s'est abîmé dans les flots.

Seules des études scientifiques, s'appuyant sur les techniques les plus modernes, seront de nature à donner une réponse définitive à cet important problème. Mais, en attendant, les théories de M. Paret sont bien trop fragiles et mal étayées pour qu'on puisse s'y rallier.

Belle et magnifique conférence que celle de M. André Antonietti, archéologue de St-Aubin !

Le président : André Rais.

Section Erguel

En février, nous eûmes le plaisir d'entendre Monsieur l'abbé Schaller nous parler du délicat passage de l'enfance à l'âge adulte. Cette causerie, remarquable à tous égards, eut un succès mérité.

Le 5 mars, Monsieur J.-M. Mœckli, professeur de musique et de chant, directeur de l'Union Chorale et de l'Orchestre symphonique de Saint-Imier, accompagné au piano par Monsieur Kuenzi, professeur à Bienne, nous donna une causerie-audition d'œuvres de Haendel, Martinu et Schubert. Les participants à cette soirée manifestèrent par de longs applaudissements tout le plaisir qu'ils avaient éprouvé.

En mars encore, à Corgémont, Monsieur R. E. Jeanneret entretint son auditoire de « L'ONU vu du dedans ». Nous remercions encore très vivement M. Jeanneret, ancien président, de tout ce qu'il apporte à notre section.

La causerie que Monsieur Robert Heinard, de Genève, nous donna en avril sur les carnassiers d'Europe eut le don de passionner un nombreux auditoire ravi de faire tant de découvertes.

En avril toujours, aux Rameaux, salle comble. Monsieur Henri Guillemain, en prestigieux orateur qu'il est, nous parla d'Emile Zola avec une sympathie fort communicative. Cette grande conférence organisée avec la collaboration appréciée et amicale de la SAT mit pratiquement fin à l'activité hivernale.

Comme d'habitude, les « fidèles » se retrouvèrent au Mazot un soir de juin. Le président lut quelques fragments de la correspondance adressée de 1758 à 1804 à ses parents à Corgémont par le lieutenant Pierre Prêtre, officier au service des Etats Généraux à Maestricht.

Monsieur Pierre Léchet, pasteur à La Ferrière, fervent Emulateur, apporta à nos membres présents à l'assemblée générale de novembre le fruit de ses nombreuses lectures sur les découvertes des manuscrits de la mer Morte. Il en fut vivement remercié.

Le président : W. Sunier.

Section de Bienne

Lorsque le président en charge, Otto Poupon, fit désigner un scrutateur à l'assemblée générale du 5 février 1959, chacun comprit que l'heure était grave. Celui qui avait tenu pendant sept ans, d'une main sûre et tranquille, le gouvernail de la section demandait à être relevé. Il fallut avec regret s'incliner devant la ferme résolution du président. Sous son septennat, la section a vécu des instants heureux et même historiques puisque nous avons célébré le centenaire de l'Emulation biennoise en 1954 et puisque notre section a eu l'honneur d'organiser en 1955 l'assemblée générale de la Société suisse d'histoire.

Qu'il nous soit permis de remercier très vivement, pour leur fidélité et leur dévouement, M. Otto Poupon, Mme Friedli-Simon et M. Jâmes Hugentobler, qui se retirent du comité.

L'assemblée générale est devenue avant tout l'occasion de se retrouver entre Emulateurs pour goûter aux plaisirs du palais et de l'esprit. C'est pourquoi il appartient au poète Francis Bourquin de nous présenter avec délicatesse et compétence cet autre poète qui a recréé le monde selon son vœu et qui lui a refait une beauté ; j'ai nommé Werner Renfer. Ce fut pour beaucoup une découverte et pour ceux qui connaissaient Werner Renfer et son œuvre une évocation magnifique.

En mars, les vieilles pierres du Théâtre de poche ont vibré d'une émotion intense. Jean Ber, le troubadour de notre temps, a enthousiasmé un nombreux auditoire saisi par la maîtrise de ce diseur, qui, avec une facilité étonnante, a interprété un choix de textes très variés.

En décembre, à la veille des fêtes, M. André Rais, archiviste, nous a fait un beau cadeau. Ne nous a-t-il pas confié pour quelques instants l'une des œuvres les plus rares du Musée Jurassien, le Liber vitae du chapitre cathédral de Bâle ? Par surcroît, M. Rais voulut

bien répondre à une foule de questions posées par une assistance qui s'intéresse à l'histoire du Jura. Ce fut une manifestation particulièrement animée et c'est avec regret qu'il fallut prendre congé de notre archiviste historien toujours prêt à faire profiter les Emulateurs de sa vaste érudition.

Le titre même de la conférence de l'ambassadeur Camille Gorgé : « Souvenirs de Turquie et de Russie soviétique » était prometteur. Aussi est-ce devant une belle assistance que M. Gorgé nous a parlé de la Turquie d'autrefois et de celle qu'il a connue pendant son séjour à Ankara. L'intérêt redoubla quand le conférencier nous entraîna à sa suite en Russie soviétique. Un coin du rideau de fer s'est levé. Le succès remporté par ce magistral exposé fut tel que M. Gorgé fut engagé à revenir bientôt à Bienne, où il est certain de retrouver un nombreux auditoire.

Ainsi, dans une ville où les manifestations culturelles sont aussi diverses que nombreuses, notre section a réussi une fois de plus à jouer le rôle qui lui est dévolu.

Le président : A. Auroi.

Section des Franches-Montagnes

La section franc-montagnarde est une section un peu spéciale, dont les membres dispersés aux quatre coins du pays ne sont pas toujours libres en même temps et ne peuvent, par conséquent, pas se réunir facilement. Il semble en outre qu'un petit esprit de clocher souffle encore sur des localités d'importance à peu près égale et ne favorise guère les rapprochements. Il n'y a pas d'antagonisme, bien sûr, mais plutôt un peu d'indifférence. De plus, l'activité des sociétés locales accapare bien des membres et monopolise à son profit les salles de spectacle. Tout cela ne facilite pas l'élaboration de notre propre programme d'activité.

Malgré tout, le comité a pu organiser quelques manifestations qui, sans avoir été des succès éclatants, ont assez bien réussi et surtout permettent de présager un avenir meilleur.

Des conférences d'un éclectisme voulu ont attiré un public d'abord assez clairsemé, puis de plus en plus nombreux. Conférences toutes intéressantes en leur genre. La première en date fut celle de Monsieur Gilbert Beley : « Le français tel qu'on le parle ». Puis Monsieur A. Tschan, propagandiste de la Swissair, nous parla des problèmes de notre compagnie aérienne face à l'avenir. Il nous offrit ensuite, sur l'écran seulement, hélas ! deux magnifiques voyages en Extrême-Orient et en Amérique du Sud. Deux conférences qui ont enchanté les auditeurs et provoqué bien des regrets chez les

absents. Le bouquet nous fut offert par Monsieur Henri Guillemain, qui nous a dévoilé un Victor Hugo inconnu. Heureux ceux qui ont souvent l'occasion d'entendre Monsieur Guillemain. Nous avons l'espoir de le revoir l'année prochaine. Pour clore la série de conférences, Monsieur Perret, de la Régie des alcools, nous a montré, films à l'appui, les différentes façons de traiter, conserver et utiliser les fruits et légumes. Une discussion générale a suivi, au cours de laquelle le conférencier a répondu, avec autant d'amabilité que de compétence, aux questions parfois insidieuses des auditeurs.

Un souper de St-Martin, suivi de bal, a permis de réunir une quarantaine de participants, ce qui, pour un début, n'est pas mal, compte tenu de la grippe, qui sévissait à ce moment, et de plusieurs manifestations ce même jour. Soirée gaie et pleine d'entrain, qui a laissé à chacun une excellente impression et l'envie de récidiver.

Il ne nous reste plus qu'à convoquer l'assemblée générale de la section. Ce sera fait dans le courant de l'été. Le programme de la saison prochaine y sera établi.

Le président : H. Cuenat.

Section de Bâle

Fidèle à sa tradition, l'Emulation de Bâle a déployé une intense activité en 1959.

Le 27 février, Mlle Edwige Faessler, licenciée ès lettres, journaliste, nous donnait une conférence très suggestive sur un voyage d'études qu'elle avait accompli au Maroc. La conférencière sut d'emblée captiver l'auditoire (60 personnes) par la très vivante description de la vie au Maroc. Une discussion animée suivit cette causerie et il fut intéressant de noter que les points de vue se départageaient par générations.

Le 13 mars, une trentaine de membres se réunissaient pour participer à un forum intitulé « La Société jurassienne d'Emulation, ses origines, son contexte historique, sa section de Bâle ». Le forum était animé par Mlle Henriette Bregnard, membre du Comité, et M. H. Schütz, membre d'honneur de la section. Mlle Bregnard nous parla avec une rare aisance de l'histoire du Jura, depuis le Congrès de Vienne à 1847. Elle s'est révélée historienne parfaite, citant de mémoire noms, dates et circonstances au grand étonnement des participants. A M. Schütz, il incombait de nous entretenir des hommes qui ont créé l'Emulation en retraçant brièvement leur idéal et leurs démarches. Par un choix judicieux de textes, M. Schütz suscita également un vif intérêt chez les participants. La discussion qui

s'ensuivit permit de préciser maints points de l'histoire du Jura ou des débuts de l'Emulation.

Le 27 avril, nous visitons le Musée Kirschgarten de Bâle, Elisabethenstr. 27, sous l'experte conduite de son directeur, M. le professeur H. Reinhardt. Ce dernier, qui a vécu longtemps en France, a ravi les émulateurs (40 personnes) par son charme, son esprit et son érudition. Ce musée est une Maison de soyeux du 18e siècle, dont l'ameublement est reconstitué pièce par pièce sous la direction avisée du professeur Reinhardt.

Au terme de cette visite qui laissa les plus beaux souvenirs, arrivé devant les grands fûts (vides) de la cave, notre guide se vit remettre une tête de moine avec mode d'emploi verbal.

Le 25 mai, c'était au tour de M. Auguste Tschan, chef de propagande de la Swissair à Genève, de nous faire une conférence intitulée « Swissair et problèmes d'avenir ». Bien qu'elle fût technique, cette conférence obtint un plein succès. Aussi les 70 personnes présentes ne ménagèrent-elles pas leurs applaudissements à M. Tschan, conférencier hors ligne. Deux bandes sonores en couleur : « Visitons l'Amérique du Sud », « Escales en Asie », furent projetées pour agrémenter la causerie. Puis M. Tschan répondit aimablement aux questions qu'on voulut bien lui poser.

Le 21 juin, ce fut la sortie traditionnelle en autocar dans le Jura. A 0900, un car Pulmann très moderne emmena les 31 Emulateurs qui s'étaient inscrits (dont deux enfants) pour les conduire à Delémont d'abord, y prendre M. André Rais, conservateur du Musée jurassien. Courfaivre était l'étape suivante, nous devions y trouver M. Ali Rebetz, président central, qui a « failli attendre » ; mais il y a des inconciliables dans la vie, ainsi un conservateur de Musée et un horaire fixe. A Courfaivre, la plupart d'entre nous firent une découverte extraordinaire grâce à l'amabilité et à l'érudition de M. le curé F. Schaller. En effet, celui-ci nous fit admirer les magnifiques vitraux de son église, dus à Fernand Léger. Cette visite fit une impression profonde sur tous les participants. Mais entre temps, d'autres obligations nous enlevèrent M. Rebetz. La prochaine étape nous conduisit à Undervelier, aux Galeries du Pichoux exactement, où nous attendait un dîner des grands jours, de quoi satisfaire les plus difficiles. L'après-midi, eut lieu la visite de l'ancienne abbatale de Bellelay sous la conduite de M. André Rais. Ce fut très réussi (les oranges aussi). Le retour se fit par la Vallée de Tavannes, St-Joseph, Rosières et le Passwang. Cette course laissa le meilleur souvenir à tous les participants.

Le 9 octobre, nous avons organisé une audition de musique et de poésie, donnée par de jeunes artistes jurassiens. Cette manifestation nouvelle rencontra un plein succès puisque 80 personnes

s'étaient déplacées pour venir écouter ces artistes. Le programme comportait les morceaux et poèmes suivants :

Suite française en si mineur de J.-S. Bach
Sonate pour violoncelle et piano en sol majeur,
deux premiers mouvements de J.-S. Bach
Poèmes choisis (déclamation) de W. Renfer
Fantaisie en fa mineur de F. Chopin
Variations Abegg op. 1 de R. Schumann
Deux Romances sans paroles de F. Mendelssohn
Images d'Égypte (déclamation) de J.-R. Fiechter
Adagio et Allegro pour piano et violoncelle
op. 70 de R. Schumann
Images du Jura (déclamation) de J.-R. Fiechter
Portraits de J.-F. Perrenoud

Les interprètes furent

Mme Pierre Giovannoni, de l'Avant-Scène de Bâle,
déclamation des poèmes de Fiechter
M. Bernard Gros, du cercle Henri Ghéon de Bâle,
déclamation des poèmes de Renfer
M. G. Kummer, de Malleray, piano, élève du
Conservatoire de Bienne (classe de M. Jacques
Chapuis)
M. H.-V. Lehmann, de Brügg (Bienne), violoncelle,
élève du Conservatoire de Bienne (classe de
M. Rolf Looser)
M. H. Monnerat, de Courchapoix, professeur de
piano, diplôme du Conservatoire de Bienne
(mention : avec distinction)
M. J.-C. Petignat, de Delémont, piano, élève du
Conservatoire de Bienne (classe de M. Walter
Jenni)

Tous ces interprètes furent chaudement applaudis et nous tenon,
ici encore à les féliciter sincèrement.

Le 28 octobre, un nouveau forum sur l'histoire du Jura et de la
Société jurassienne d'Emulation, le deuxième de l'année, réunissait
50 personnes. Il était animé par Mme Denise Jaquenod-Nappez et
par M. Charles Kilchenmann, membre d'honneur. Mme Jaquenod
est une excellente conférencière, elle sut d'emblée captiver son audi-
toire en parlant de l'histoire de la Société jurassienne d'Emulation,

et son exposé fut d'autant plus intéressant que les noms cités ravivaient beaucoup de souvenirs parmi les auditeurs ; il y eut même des moments d'émotion. Quant à M. Kilchenmann, il s'est surpassé aussi, car le thème à traiter était délicat : l'histoire du Jura de 1848 à nos jours. Qu'il s'agît des tentatives de germanisation, ou du Kulturkampf, le conférencier sut exposer son sujet avec objectivité et beaucoup de cœur. Une brève discussion, au cours de laquelle le Dr F. Koby, oculiste F. M. H., voulut bien nous rappeler quelques souvenirs sur l'Emulation, mit un point final à cette manifestation qui atteste la vitalité de notre section.

Le 12 novembre, nous réservions une manifestation particulièrement choisie au public romand de Bâle en général et à nos membres en particulier : la grande conférence littéraire de M. Guillemin, attaché culturel près l'Ambassade de France à Berne, sur « Pascal, essai de biographie intérieure ». M. Guillemin parla à l'aula de l'Université de Bâle devant 240 personnes. Notre éminent conférencier fut présenté au public romand de Bâle par M. le professeur A. Gigon, ancien recteur de l'Université, membre vénéré de notre section. Cette conférence souleva l'enthousiasme. Si ce grand orateur veut bien s'y prêter, il est dans notre intention de créer une tradition « Guillemin » à Bâle, ces prochaines années.

Le 5 décembre, la section avait sa grande soirée annuelle dans la belle salle du Restaurant du Jardin zoologique. Elle remporta un vif succès, 240 personnes y assistèrent. Parmi les hôtes d'honneur, nous relèverons les noms de MM. R. Meyer, vice-consul général de France à Bâle, A. Rebetez, notre cher président central, le R. P. Schaller, de la Mission catholique française, le Dr Ch. Develey, président de la Société Romande de Bâle, ainsi que les représentants de tous les groupes et cercles romands et tessinois de Bâle.

Le programme comportait les productions du chœur mixte (4 chants), sous l'experte direction de M. H. Froidevaux. Ce dernier se vit conférer le titre de membre d'honneur pour les fidèles services rendus à la société, depuis trente ans qu'il est directeur de ce chœur. Notre groupe de théâtre présenta ensuite deux pièces en un acte

Faut qu'ça saute, de H. Dallenne et J. J. Leroy
Après nous ! d'André Micho.

La mise en scène fut brillamment assurée par Mlle Elva-Suzanne Krebs.

Une collecte fut organisée spontanément pour les sinistrés de Fréjus ; elle rapporta la belle somme de Fr. 780.—.

Le bal, conduit par l'orchestre « Ray Nelson » de grande réputation, se termina au petit jour ; tous purent s'adonner au plaisir de la danse, les jeunes et les moins jeunes.

Le 20 décembre eut lieu notre traditionnelle fête de Noël, réservée aux enfants. Une participation record : 100 personnes se trouvaient dans la salle (35 enfants et 65 adultes). La séance de cinéma sur « Bim, le petit âne » fut émouvante, non seulement pour les petits.

Et pour terminer, nous mentionnerons encore le « coup de l'étrier » du 1er janvier au local de la société.

Outre ces manifestations, nous relaterons également la campagne de placement des œuvres Renfer parmi nos membres, dont l'organisation est entre les mains de notre dévouée bibliothécaire, Mlle L. Etienne. Nous avons ainsi placé environ 15 collections en 1959. Cette campagne continue. De même en ce qui concerne le recrutement, le Comité avait décidé d'entreprendre une campagne échelonnée sur une année ou deux. En 1959, nous avons recruté 15 nouveaux membres. La cheville ouvrière de ce travail-là est Mlle H. Brengnard, secrétaire de la section.

Inutile de dire que toutes ces manifestations représentent une grande somme de travail pour les membres du Comité. Mais la récompense est aussi là, car elles suscitèrent l'intérêt d'un nombre toujours croissant d'Emulateurs.

Le président : J. Kaempf.

Section de la Prévôté

L'effectif de la section a augmenté de sept membres en 1959. Une seule démission a été enregistrée, celle d'un membre ayant quitté le district de Moutier. Les Prévôtois sont d'une fidélité exemplaire.

Le 1er octobre 1959, nous avons organisé à Tavannes, avec l'Université populaire de la Vallée, une conférence donnée par M. Henri Guillemin, attaché culturel près l'Ambassade de France à Berne. Sujet : « Charles Péguy ». Le brillant conférencier fut vivement applaudi.

A Reconvilier, deux manifestations, organisées avec d'autres sociétés, ont fort intéressé nos membres :

le 16 mars 1959, ce fut une causerie par M. Ch. Gerster, du Laboratoire central de la Croix-Rouge, sur « La transfusion du sang », avec trois films émouvants,

et le 18 février 1960, une conférence de M. le cap. Decosterd, Dr sc. pol., sur « Le rôle des engins téléguidés dans la guerre moderne ».

Ces deux conférences, d'une brûlante actualité, nous firent comprendre combien le progrès marche à grands pas, mais pas toujours pour le bonheur de l'humanité.

A Moutier, quelques membres dévoués de cette ville ont organisé l'assemblée générale de notre section, qui eut lieu le 3 octobre 1959. Ce fut une magnifique journée, très réussie, et les organisateurs méritent toutes nos félicitations et nos vifs remerciements.

Le bureau de Reconvilier, «Vorort» de la section, ayant manifesté depuis plusieurs années le désir de remettre ses pouvoirs à un autre groupe du district, l'assemblée générale de section, du 24 février 1960, tenue à Moutier, a enfin désigné la dite ville comme nouveau «Vorort». M. Albert Steullet, président du tribunal, à Moutier, a été élu président à l'unanimité, en remplacement de M. Henri Benoît, de Reconvilier, qui a rempli ces fonctions depuis 1947. Les autres membres du nouveau comité ont également été désignés. Voir l'état complet des 13 membres sous « Liste des Comités » à la fin du présent volume.

M. Henri Benoît remercia vivement les membres sortant de charge pour les services rendus durant tant d'années, soit: MM. Marc Benoît, Moutier, Albert Nussbaumer, H. L. Favre, Marc Giger, tous de Reconvilier, et Jean Wimmer, de Tavannes. Il félicita les nouveaux élus et exprima sa vive satisfaction de voir les rênes de la section en si bonnes mains. Puis il donna lecture de l'historique de la section, qui a maintenant 80 ans et qui se porte bien.

Actuellement, avec son comité rajeuni et complété, la section de la Prévôté peut affronter l'avenir avec confiance, et en route pour le centenaire !

L'ancien comité.

Section de La Chaux-de-Fonds

C'est par la visite de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds que commença notre activité 1959. Sous l'aimable conduite de son directeur, M. Donzé, nous avons appris à mieux connaître les richesses que renferme cette bibliothèque.

En mars, nous entendions avec plaisir et enrichissement M. l'abbé J.-P. Schaller, Dr théol., de St-Imier, nous présenter un aspect fort intéressant du Grand Siècle, en nous entretenant de psychologie et de direction d'âmes : la psychologie s'unissait alors à l'idéal religieux pour assurer le développement harmonieux de la personnalité.

Fin avril, nous écoutions avec grand profit notre président d'honneur M. Charles Rossel traiter un sujet intitulé « Vie et œuvre de Gustave Flaubert », au cours duquel il nous présenta des aspects inconnus de la vie du grand écrivain français.

Le mois suivant, il appartenait à M. Pierre Léchet, pasteur à La Ferrière, de faire le point sur la question des manuscrits de la

mer Morte, dans une intéressante causerie qui nous permit de mesurer mieux l'importance des découvertes de Qoumran et, dans une discussion nourrie, d'en discerner les répercussions sur certains problèmes actuels.

Avant les vacances, M. le Dr Châtelain nous présenta une conférence riche d'expériences et d'enseignements, sous le titre « L'École et la vie ». Les pédagogues et tous ceux qui aiment les enfants lui furent reconnaissants d'avoir traité un problème essentiel et un aspect important de la vie.

En septembre, M. Rossel nous présentait une nouvelle causerie. Il nous entraîna dans un « Voyage en Suisse aux environs de 1825 ». Intéressés et amusés, nous avons mesuré la différence des façons de voyager d'alors et de maintenant.

La dernière conférence de l'année fut celle que nous présenta M. Charles Thomann, Dr ès sciences économiques et professeur à La Chaux-de-Fonds. Son sujet, « l'anarchisme dans les Montagnes neuchâtelaises et le Jura bernois », eut l'avantage de nous révéler un aspect trop peu connu de notre histoire et de faire revivre des figures trop oubliées de chez nous.

Nous avons dû nous séparer de trois membres de notre section, trop tôt emportés par la mort, MM. Adrien Voillat, Stocker et Henry. Nous gardons d'eux le meilleur souvenir, reconnaissants envers M. A. Voillat des inoubliables visions qu'il nous donna de l'Alpe et envers M. Stocker, d'un attachement indéfectible, puisqu'il fut un des fondateurs de la section et son caissier durant 30 ans.

Le comité.

Section de Genève

En 1959, le comité de la section s'est réuni à plusieurs reprises, non seulement pour liquider les affaires courantes, mais aussi pour mettre au point l'organisation des conférences et soirées inscrites au programme de l'année.

Le 27 janvier 1959, M. Roger Nussbaum, inspecteur scolaire, nous donnait une conférence intitulée : « L'enseignement du français à l'école primaire ». Sujet tout particulièrement intéressant pour nous Jurassiens, dont la langue maternelle est menacée par l'infiltration de l'allemand.

Le 20 février, notre section était invitée par le Rassemblement à une conférence étourdissante de gaieté, donnée par M. Gilbert Beley, avocat et greffier au Tribunal de Delémont : « Les gaietés du français ».

Le 3 mars, nous avons eu le privilège d'entendre M. Léopold Boissier, président du Comité international de la Croix-Rouge, membre de notre section. Parlant en l'aula de l'Université, M. Boissier traita ce sujet : « La pensée et l'action du Comité international de la Croix-Rouge ».

M. René Fiechter, journaliste, membre de notre section, nous parla, le 18 mars 1959, de « L'Islam et nous ». M. Fiechter a passé de très longues années en Egypte, aussi sa causerie a-t-elle captivé les auditeurs ; sans parler politique, notre conférencier nous a permis de comprendre certaines attitudes de la RAU. Comprendre ne signifie pas admettre.

Le 12 juin 1959, le Rassemblement jurassien nous invitait de nouveau à écouter un Jurassien plein de verve et d'éloquence, M. Jean Wilhelm, député, actuellement conseiller national. M. Wilhelm nous parla de l'initiative du 5 juillet, avec compétence et conviction. La salle était pleine, pleine de gens attentifs et graves. Nous ne perdons ici aucune occasion de nous renseigner.

Après les vacances, le 24 septembre, ouverture de la saison. M. André Rais, conservateur du Musée jurassien à Delémont, nous parla des fouilles entreprises dans le Jura, et nous présenta des films pris dans les plus beaux coins de notre pays natal.

L'Emulation de Genève, intéressée comme il se doit par la situation créée dans le Jura par le vote du 5 juillet, a fait appel à M. Roland Béguelin, secrétaire du mouvement séparatiste. Le conférencier nous a parlé des buts visés par le mouvement séparatiste, puis a répondu aux très nombreuses questions qui lui furent posées. Salle comble, ce qui prouverait, si ce n'était fait, que tout ce qui touche au Jura nous passionne.

Le 8 décembre, soirée « entre nous », puisque trois membres de notre section devaient se partager la tâche d'entretenir l'auditoire de trois sujets différents. M. Julien Richert, secrétaire de notre section, ouvrit les feux ; il nous parla de l'organisation de la Police genevoise. Puis Mme Marguerite Favrot, secrétaire au Palais de Justice, nous parla du pouvoir judiciaire. Enfin M. Emile Dysli, pharmacien, membre de la section genevoise du Club alpin, nous présenta une série de clichés en couleurs, tirés lors de ses randonnées dans nos Alpes et dans les Alpes françaises. M. Dysli nous montra aussi une remarquable suite de photographies faites dans les calanques de Marseille par son fils Michel : varappe et vues plongeantes sur ces extraordinaires rochers.

29 avril. Assemblée générale. Rien de spécial à l'ordre du jour. Soirée terminée par un concours difficile mais très joyeux. Les langues se sont déliées, en patois et en français.

Notre pique-nique n'a pu avoir lieu, pour des raisons indépendantes de notre volonté. En revanche, nos membres ont été con-

viés à participer à la sortie en autocar organisée par le « Sapin », notre société sœur. But : la Savoie.

Saint-Martin fut joyeusement fêté le 28 novembre par les trois sociétés jurassiennes de Genève, Sapin - Emulation - Rassemblement. Il est de règle que les organisateurs d'une soirée tremblent de voir leurs efforts réduits à néant par l'indifférence de leurs « administrés ». Les responsables de la soirée de la St-Martin ont tremblé, oui. Ils ont craint d'avoir choisi une salle trop petite. Bal, productions diverses, entre autres celles du sympathique chœur mixte du « Sapin », l'Echo du Jura. Atmosphère typiquement jurassienne. Malheureusement, le jour se mit à poindre trop vite et il fallut tout de même rentrer.

Notre soirée annuelle a eu lieu cette fois en février. Décembre, mois traditionnel, ne convenait plus puisque nous avons décidé de fêter la St-Martin... à la St-Martin. Deux soirées aussi près l'une de l'autre posaient des problèmes insolubles. Notre bal de février a eu un franc succès. Il a été l'un des plus réussis de ces dernières années.

Disons, pour clore, que 1959 a été une bonne année pour notre section. Caissier satisfait, plusieurs adhésions et une excellente participation à nos réunions.

Le secrétaire : Julien Richert.

Section de Lausanne

Le rythme accéléré de la vie moderne et les puissants moyens de diffusion de tout ce qui concerne les arts, les sciences et les productions de l'esprit, qui atteignent toute personne soucieuse ou désireuse de savoir, ne sont pas faits pour faciliter la tâche du comité dans une ville comme la nôtre. Aussi, en constatant qu'au cours de l'année 1959 nos sociétaires ont été invités à huit reprises — avec succès — à consacrer une partie de leurs loisirs à la cause de l'Emulation, nous pouvons admettre, sans fatuité, que nous avons déployé une activité féconde et réjouissante.

En dehors de nos rencontres hebdomadaires du « Stamm », ce fut d'abord, le 9 janvier 1959, l'apéritif traditionnel de Nouvel-An, offert à nos membres, qui nous retint autour d'une magnifique tête de moine... de Bellelay, bien sûr !

Le 21 janvier, une conférence de M. Gilbert Beley, greffier au tribunal de Delémont, sur « Les gâtés du français », attira un bel et nombreux auditoire, qui put apprécier le brillant esprit de l'orateur, qui excelle à instruire en amusant.

Ne laissant pas beaucoup de répit à nos membres, nous, organisations, le 30 du même mois, pour ceux qui manifestent leur esprit de finesse non seulement par le jeu de mots, mais encore par celui

des cartes à jouer, un tournoi de « jass au cochon ». C'est là aussi une façon de faire mieux connaître le Jura, puisque le pachyderme qui devait récompenser les joueurs venait directement des Franches-Montagnes !

C'est dans l'ambiance amicale et bien jurassienne de toujours que notre soirée annuelle eut lieu le 28 février 1959, au Foyer du Théâtre. Nous eûmes l'honneur et le plaisir d'y saluer la présence de M. Ali Rebetez, président central, qui nous apporta le salut du Jura tout entier et dont la visite est une tradition aussi ancienne qu'agréable. Dans un toast à la Patrie, M. Albert Paratte sut évoquer le Jura par des souvenirs personnels de la mobilisation de 1939-1945 et par des détails pittoresques ou émouvants.

Le 22 avril, nous nous retrouvions en assemblée générale. La partie administrative, menée avec diligence, nous laissa le temps d'apprécier une conférence scientifique de M. Rodolphe Rebetez, conseiller agricole, traitant des applications du progrès en chimie dans la vie quotidienne, et agrémentée d'un film sonore et en couleur.

Un rallye-auto, qui s'est déroulé le 14 juin par le plus beau soleil sur terre et dans les cœurs, mit la perspicacité des participants à rude épreuve ; encore fallait-il bien connaître son histoire du Jura pour éviter les pénalisations. Le parcours, les questions et les astuces étaient préparés avec beaucoup d'humour et ce jour-là, tous ceux qui empruntèrent la route du Jaun purent voir flotter le drapeau jurassien sur l'emplacement du pique-nique.

Le dîner traditionnel de la Saint-Martin fut un vrai succès. A la qualité habituelle du repas, dont chacun se régala, Mme Alice Paratte devait ajouter celle d'un régal moins terre à terre. Elle retraça en quelques couplets débordant d'esprit l'actualité lausannoise, vaudoise, jurassienne, suisse, internationale et interplanétaire, puis évoqua en couplets non moins allègres les hauts faits de notre société.

Et le 11 décembre 1959, nous étions 56 à nous disputer de nouveau un « malheureux cochon » transformé pour la circonstance en jambons, lard et saucisses. Une chaude ambiance, joyeuse et bien de chez nous présidait aux destinées du pachyderme, enjeu de ce tournoi de jass, qui devait terminer notre activité de l'exercice écoulé.

Offrant à nos membres un choix de distractions où chacun peut trouver son compte, toutes nos manifestations tendent avant tout à cultiver l'amitié et la compréhension, en mettant au-dessus des divergences les valeurs et les aspirations communes à tous. Faire mieux connaître et mieux apprécier notre Jura, défendre ses traditions, voilà une belle cause qui mérite un effort à sa mesure. Cet effort, nous n'hésitons pas à le faire et, tout en partageant notre cœur entre notre pays d'origine et notre pays d'adoption, nous arrivons à maintenir une vitalité joyeuse et une saine émulation.

Le président : Albert Rothenbuhler.